
6. UNE DERNIÈRE CHANCE

Florence rentre du travail quand elle voit tout à coup son ex-copain devant chez elle. Tout de suite, elle se cache derrière une voiture. Il l'attend devant l'entrée. Florence panique. Depuis qu'elle l'a quitté, il menace de la tuer et aussi son nouveau copain si jamais elle en a un un jour. Une fois, il a même cambriolé¹ son appartement et écrit avec son rouge à lèvres sur tous les murs et les miroirs « Je t'aimerai jusqu'à la mort ». À l'époque, elle n'a pas appelé la police parce qu'elle se sentait responsable.

Son cœur commence à battre. Elle se demande s'il l'a vue, elle n'est pas sûre si c'est vraiment lui. Pendant qu'elle se pose toutes ces questions, Florence sent tout à coup son téléphone portable vibrer dans sa poche. Vite, elle décroche² mais reste derrière la voiture.

— Allo ? Ah, c'est toi, Carole, je suis contente que tu m'appelles, chuchote-t-elle. Écoute, mon ex-copain est devant mon appartement. Je peux venir dormir chez toi ce soir ?

— Mince, je ne rentre pas aujourd'hui. Je suis chez mes parents en région parisienne jusqu'au week-end prochain. Mais tu dois aller à la police, lui conseille³ Carole.

— Oui, tu as peut-être raison. Ok, merci Carole, répond Florence. Désespérée, elle raccroche⁴.

Un long moment, elle se demande quoi faire. Aller à la police sans preuves ? Non, il doit exister une autre solution.

- 1 **cambrioler** - *betör*
- 2 **décrocher** - *felveszi a telefont*
- 3 **conseiller** - *tanácsol*
- 4 **raccrocher** - *leteszi a telefont*

C'est impossible de continuer comme cela. Après un moment, elle se lève et se dirige droit vers lui.

— Salut, qu'est-ce que tu fais ici ? lui demande-t-elle comme si elle était surprise.

— Tu vois, je ne t'ai pas oubliée. Je veux te parler.

— Tu sais, je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai un cours de gym ce soir.

— Je voudrais juste te parler, insiste-t-il.

— Bon, d'accord. Mais pas longtemps, dit-elle finalement.

Ils entrent dans l'immeuble. Normalement, elle croise¹ toujours quelqu'un dans les escaliers. Aujourd'hui, il n'y a personne. Elle regarde dans sa boîte aux lettres et espère qu'un voisin sortira. Son ex-copain commence à s'impatienter². Après, ils montent au premier étage. Quand elle sort ses clés, il les lui prend, ouvre la porte de son appartement et la tire à l'intérieur. Il lui dit qu'il l'aime toujours et il essaie de l'embrasser. Mais Florence lui dit que c'est fini. Il ne veut pas l'accepter et recommence à la menacer. Florence lui demande de s'en aller mais il refuse. Après un bon moment, elle arrive finalement à le faire partir³ en disant que Carole est au courant⁴ de sa visite et qu'elle appellera la police si elle ne vient pas au cours de gym. Mais elle n'arrive pas à oublier ses derniers mots :

— Je vais revenir cette nuit te tuer pendant ton sommeil⁵.

La nuit, elle dort mal. Le lendemain, Florence décide d'aller au commissariat de police. Même si elle n'a pas de preuves, elle veut signaler ce qui lui arrive. Elle espère trouver de l'aide.

Au commissariat, il y a la queue⁶. Après avoir attendu longtemps, une policière l'accueille enfin dans son bureau.

- 
- 1 **croiser qn** - *összefut vkivel*
 - 2 **s'impatienter** - *türelmetlenné válik*
 - 3 **faire partir qn** - *rábír az indulásra*
 - 4 **être au courant de** - *tud a dologról*
 - 5 **le sommeil** - *alvás*
 - 6 **la queue** - *sor*

— Bonjour, je voulais signaler le fait que mon ex-copain me menace, commence Florence.

— Vous voulez porter plainte¹ ? lui demande la policière.

— Non... dit Florence, je veux seulement le signaler.

La policière essaie de la convaincre de porter plainte, mais Florence ne veut pas. La policière lui explique que la police ne peut rien faire pour elle sans plainte officielle.

Florence sort désillusionnée du commissariat. Elle se sent seule. La ville n'est pas la sienne. En venant ici, elle espérait commencer une nouvelle vie avec lui et donner une dernière chance à leur couple. Mais après leur arrivée, rien n'avait changé. Ses crises de jalousie² avaient continué. Florence ne pouvait ni voir ses copines ni aller au sport ou au travail sans être interrogée. Il voulait savoir où elle était et avec qui. Finalement, elle l'avait quitté. Mais encore aujourd'hui, il n'avait toujours pas accepté la séparation.

Tous les samedi matins, Florence et ses copines vont au Café du Square après avoir fait leurs courses de la semaine au marché. C'est une tradition et elles ont toujours beaucoup de choses à se raconter. C'est pourquoi Florence aime les samedis. Malheureusement, son ex-copain connaît aussi ses habitudes. Ce samedi-là, quand Florence fait ses courses, elle sent tout à coup un regard sur elle. Elle se retourne mais ne voit personne... Il fait beau et il y a une bonne ambiance au marché. Florence fait son tour de marché et passe le bonjour aux marchands³ qui la connaissent déjà. Parfois, ils lui font goûter leurs produits. Le poisson et les fruits de mer viennent de l'Atlantique tout près d'ici.

— En les regardant, on sent déjà la mer, pense Florence.

Après avoir fini ses courses, elle veut aller voir ses copines quand tout à coup, elle voit son ex-copain attendre devant le

1 **porter plainte** - *feljelentést tesz*

2 **la crise de jalousie** - *féltékenységi jelenet*

3 **le marchand** - *eladó, árus*

café. Il a l'air de la chercher. Florence met ses lunettes de soleil et cherche à se cacher. Elle l'observe un moment et espère qu'il va s'en aller. Ses copines arrivent. Florence voudrait aller les voir mais elle hésite. Tout à coup, Florence voit arriver Jeanne, sa meilleure amie. Elle voit que son ex se dirige vers Jeanne et lui pose des questions. Jeanne hoche la tête¹ et retrouve les autres au café. Elle sort son portable et appelle Florence.

— Florence, c'est Jeanne. Tu sais, ton ex est là. Il m'a demandé si tu venais aussi. Il t'a encore menacée ?

— Tout à fait. Il est venu dans mon appartement et m'a harcelée chez moi. Comme il est fragile psychologiquement et prend de la drogue, on ne sait jamais dans quel état il est. Dis aux autres que je suis désolée, mais que dans ces conditions je ne vais pas venir.

— D'accord. Je comprends. Mais qu'est-ce que tu veux faire ?

— Je rentre. On se téléphone tout à l'heure.

Florence essaie de quitter le marché le plus vite possible sans être vue. Mais il est déjà trop tard. Son ex-copain se dirige vers elle. Florence commence à courir. Dans la panique, elle renverse² un panier de pommes. Le marchand lui crie :

— Ça ne va pas, non ?

Mais Florence n'entend plus rien. Elle ne pense qu'à une chose : échapper³ au plus vite à son ex-copain. Maintenant, il commence aussi à courir. Elle saute par-dessus un autre panier, fait tomber son sac avec ses courses. Tomates, carottes, poires tombent par terre. Elle sort du marché, traverse la rue sans faire attention au feu rouge et manque de⁴ se faire renverser par une voiture. Elle traverse le pont de la Loire. Il mène sur l'île où se trouvent aujourd'hui encore les anciens hangars⁵ qui datent de

1 **hocher la tête** - *rázza a fejét*

2 **renverser** - *felborít*

3 **échapper** - *elmenekül*

4 **manquer de faire qc** - *majdnem megtesz vmit*

5 **le hangar** - *raktárépület*

la grande époque de cette ville portuaire. Cette zone industrielle est aujourd'hui en partie désertée¹. Florence espère pouvoir se cacher ici. Elle n'ose pas respirer. Il s'approche.

De l'autre côté du fleuve, les copines de Florence ont suivi la scène au marché. Elles discutent au café et se demandent quoi faire. Tandis qu'une d'entre elles préfère ne pas s'en mêler², une autre veut appeler la police. Tout à coup, Jeanne voit deux policiers au marché en train de vérifier les papiers des marchands. Elle prend l'initiative et raconte ce qui se passe aux policiers.

Pendant ce temps, Florence attend désespérément dans sa cachette et espère que son ex-copain va abandonner³ sa recherche. Elle sait qu'il va la trouver quand il entrera dans le hangar. Le voilà, il entre.

Il essaie de la faire parler :

— Tu es où, chérie ? Je sais que tu es là...

Florence essaie de ne pas se faire remarquer et cherche une issue⁴ en regardant autour d'elle. Il y a une autre sortie derrière, mais comment sortir de sa cachette sans être vue ? Elle attend un moment. Quand il est plus loin, elle prend le risque de sortir. Elle traverse rapidement le hangar. Soudain, elle se trouve devant une porte. Elle essaie de l'ouvrir doucement mais la porte fait un tel bruit qu'il l'entend et regarde vers elle. Florence commence à courir mais il est plus rapide. Il l'attrape⁵ par le bras. Elle tombe. C'est à ce moment-là qu'elle entend un homme crier :

— Laissez-la !

La police est arrivée. Florence n'en croit pas ses yeux. Son ex-copain la laisse enfin partir. Le policier attrape l'homme.

1 déserté - *elhagyatott*

2 se mêler de qc - *beleavatkozik vmibe*

3 abandonner - *felad*

4 l'issue (f) - *kiút*

5 attraper - *megfog, megragad*

Jeanne court vers son amie et la prend dans ses bras. Florence est au bord des larmes.

— Jeanne, comment tu m'as trouvée ?

— Quand je t'ai vue partir vers l'île, je me suis dit que tu allais essayer de te cacher dans les hangars. Je me suis souvenue que c'était notre endroit préféré pour jouer à cache-cache¹ quand on était petites.

— C'est vrai, répond Florence. Sauf que j'aimais mieux jouer à cache-cache avec toi ici qu'avec mon ex.

Les deux copines rient.

— Au moins, c'est fini, dit Jeanne. Il y a enfin des preuves contre lui.

C'est à ce moment qu'elles entendent dire le policier :

— Monsieur, vous allez nous suivre au commissariat. Venez !

— Tu vois, dit Jeanne à Florence.

— Oui. Mais peut-être qu'il s'en sortira avec un avertissement² seulement. Et même s'ils le mettent en prison, cette histoire m'a tellement traumatisée que je ne me sens plus en sécurité ici. En plus, je le connais. Il ne changera jamais.

Quand le policier l'emmène, son ex-copain se retourne et lui dit comme s'il lisait dans ses pensées :

— Je te retrouverai partout où tu iras...

1 jouer à cache-cache - bújóskaázik

2 l'avertissement (m) - figyelmeztetés



Nantes

➔ A Loire völgyében fekvő Nantes egykor Franciaország egyik legnagyobb kikötővárosa volt, és még ma is az ország egyik legnagyobb városa. Az Atlanti-óceán közelsége miatt Nantes fontos szerepet játszott a rabszolga-kereskedelemben. Az Európa, Afrika és Amerika közötti, úgynevezett háromszög-kereskedelem nagy gazdagságot hozott Nantes-nak. Az egykori hajótulajdonosok rakparti házaik máig tanúskodnak a város történelmének eme sötét oldaláról. Az „aranykorszak” után a kikötői negyed és a dokkok sokáig elhagyatottan álltak. 1989 és 2012 között azonban Jean-Marc Ayrault polgármestersége alatt, az „alvó Csipkerózsiká”-nak is nevezett regionális főváros új életre kelt. *Île de Nantes* szigetén az egykori gyár- és raktárépületeket kocsmákká és loftházakká alakították át. A kikötői negyed most már olyan kulturális központ, ahol például a *Machines de l'Île* – házmagasságú marionettbábuk – is megcsodálhatók, és amelyek különböző eseményeknél utcai színház gyanánt életre is kelnek.